

1. Novembre 1781.

347

pas les troubles civils (p. 39), & qu'en même tems il crie comme un écervelé: *Américains, qu'on voie incessamment vos prêtres montrant les cieux ouverts à ceux qui périront les armes à la main. Prêtres du nouveau monde, expiez l'ancien fanatisme par un fanatisme plus heureux.* p. 59.... Qu'il fasse jurer les Américains & les Anglois de rester A JAMAIS unis & fideles, & cela sur des armes que les peres montreront à chaque génération (p. 71); & qu'en même tems il assure que le serment ou le consentement unanime n'oblige pas les descendans (p. 38, 45).... Que les premieres démarches des Anglois & des François étoient des mysteres de perfidie (p. 138), & que ces mysteres avoient été précédés d'une déclaration qui étoit une déclaration de guerre (p. 137)... Que les conditions proposées à l'Angleterre blessaient la dignité du Roi de France (p. 158), & que l'Angleterre ne pouvoit les accepter (ces conditions qui humilioient son ennemi) sans déshonneur & sans renoncer à sa gloire (p. 159).... Que la révolte des colonies mérite notre approbation & nos applaudissemens (*per totum*), & que leur indépendance est de toutes les choses possibles la plus fatale qui puisse arriver à l'Europe* (p. 67 & suiv.).... Que la religion chrétienne flazte les tyrans, consacre les chaînes (p. 25), & que c'est elle qui console les peuples, qui leur ouvre un asyle contre les tyrans (Hist. phil. t. 7. p. 2).... Que la force d'une nation consiste

* Ce qu'avant lui
Linguet
avoit prou-
vé beau-
coup
mieux, &
ce qui n'est
que trop
évident. 15
Juillet 1777.
p. 413.